



ACADÉMIE
DE NANCY-METZ

Liberté
Égalité
Fraternité

L'ART EN PÉRIL

L'art en péril

Cette œuvre interroge l'art en péril car elle fut détruite sous les bombardements de la ville de Dresde. Il n'en reste que des photographies et une esquisse. Œuvre majeure dans la production de Courbet, sa disparition est une perte irréversible dans un contexte tragique qui fait écho à l'ensemble des œuvres déplacées et protégées pendant les guerres et les conflits.

Contexte de l'œuvre

L'œuvre constitue un paradigme du réalisme, représentant un geste répétitif, du quotidien, de deux hommes qui cassent des pierres sous la chaleur du soleil. Leurs vêtements sont des haillons, et leurs chaussures sont en morceaux. Émile Zola souligne que « *Les Casseurs de pierres* (...) crient par leurs haillons vengeance contre l'art et la société ». La proximité avec les sujets peints placent le spectateur comme témoin de leur labeur. Éprouvés par le temps et la difficulté, ils dépassent l'entendement pour se transcender sans faillir.



Gustave COURBET, *Les Casseurs de pierres*,
1849, huile sur toile, 165 x 257 cm, détruit en 1945

Éléments d'analyse

Gustave Courbet : « *J'allais au château de Saint-Denis faire un paysage, (...) je m'arrête pour considérer deux hommes au bord de la route, il est rare de rencontrer l'expression la plus complète de la misère, aussi sur le champ m'advint-il un tableau.* »

Cette œuvre, qu'il n'est plus possible de contempler qu'au travers de ses reproductions, suscite l'impossibilité pour le spectateur d'apporter le moindre soutien aux travailleurs. Cet éloignement est renforcé par le paysage fermé, sans horizon, et le point de vue en légère plongée. La fragilité intrinsèque de l'œuvre, et sa disparition dénote un art en constant péril. Une fragilité de la liberté d'expression et de création, qui peut disparaître aussi soudainement et pour lesquelles il est nécessaire de constamment se dépasser pour déplacer des poids qui semblent insurmontables.